Cher Cnrs...

Denis Guthleben

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9164>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.9164](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9164)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2009

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Denis Guthleben, « Cher Cnrs... », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 24 | 2009, mis en ligne le 05 octobre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/9164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.9164>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Cher Cnrs...

Denis Guthleben

- 1 Il n'est pas rare, les chercheurs vous le diront, de recevoir des messages de citoyens désireux d'obtenir quelques éclaircissements sur des questions qu'ils se posent au quotidien. Les dangers du rayonnement radioélectrique des ampoules à basse consommation, les risques des ondes électromagnétiques du téléphone portable, l'opportunité de consommer des légumes récoltés à proximité d'une centrale nucléaire... Ces courriers expriment souvent des craintes, et l'on attend du chercheur quelques assurances, et peut-être un peu de réconfort, pour les dissiper. Sauf lorsque le chercheur est lui-même à l'origine de ces inquiétudes. Cela arrive régulièrement, même lorsque les savants ne sont pas fous. Un exemple récent ? Le trou noir du Cern, provoqué par la mise en marche du LHC, et qui aurait englouti la Terre entière. Rien de moins !
- 2 Ce n'est pas la première fois – ni la dernière, gageons-le – que les chercheurs sont pris à partie. Depuis que le monde est monde, et le CNRS est CNRS, des lettres, plus ou moins cordiales, leur sont adressées. Charles Jacob, directeur du Centre pendant l'Occupation allemande, a par exemple conservé dans ses archives quelques documents anonymes – c'était semble-t-il la mode à cette époque... – demandant d'entreprendre des recherches pour améliorer la culture – et le goût ! – du rutabaga. L'histoire épistolaire du CNRS en dit long sur le contexte général, sur les attentes des Français et sur la conception qu'ils se font de la recherche scientifique.
- 3 Cette histoire dans l'histoire du CNRS est marquée par une rupture. De ponctuel et irrégulier, le courrier a subitement pris l'ampleur d'une déferlante. Nous sommes en octobre 1974. Un an plus tôt, au lendemain de la guerre du Kippour, les pays de l'Opep ont décidé de quadrupler le prix du pétrole. On connaît la suite : l'essence est devenue plus chère, suivie par les activités du bâtiment, puis par l'ensemble des secteurs de l'économie. Les Français, qui ne sont jamais contents, le sont encore moins que d'habitude. Et ils l'écrivent. Des lettres sont adressées au directeur général du Centre. D'autres sont envoyées aux médias. Les journalistes, soucieux de leurs publics, ne tardent pas à prendre le relais. Et puisque ce « courrier des lecteurs » est aussi un courrier d'électeurs, les politiques, désarmés face à la nouvelle situation économique,

prennent le train en marche : « *Nous attendons désormais des chercheurs, notamment au CNRS, une action plus résolue dans le domaine de l'énergie* », prévient le gouvernement dans un communiqué. De telles interpellations, il y en a des pages entières dans la presse du milieu des années 1970. Elles passent également par les ondes : « *Les chercheurs semblent voler à des altitudes inaccessibleles, loin de nos petites préoccupations quotidiennes* », constate ainsi un journaliste de France Inter qui prend fait et cause pour ses auditeurs dubitatifs. Derrière chacune de ces remarques, l'argument est le même : la recherche, c'est beaucoup d'argent – et plus encore depuis que le général de Gaulle a considérablement augmenté ses budgets – pour pas grand-chose. Les chercheurs paraissent dépenser allègrement l'argent du contribuable sans se préoccuper de lui rendre la pareille le moment venu.

- 4 Et, avec le choc pétrolier, ce moment semble venu. Pourtant, le CNRS n'est pas resté inactif à cette époque, pas plus qu'à aucune autre. Ses chercheurs se sont davantage tourné les méninges que les pouces. Un délégué à l'énergie, Jean Lagasse, le patron du Laas, est désigné dès le début de l'année 1974. De février à octobre, il rencontre plus de 400 industriels et scientifiques de toutes les disciplines. Cela lui permet de dresser un inventaire précis des moyens du Centre, d'obtenir le lancement de plusieurs actions thématiques programmées (ATP) autour de l'énergie, de contribuer aux actions concertées de la délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST), de créer le terreau nécessaire à la mise en œuvre par Robert Chabbal du premier programme interdisciplinaire de recherche pour le développement de l'énergie solaire (Pirdes).
- 5 Cette mobilisation tambour battant pour répondre à une demande socio- économique pressante est une première dans l'histoire du Centre. C'est peu dire que responsables et chercheurs comprennent assez peu, dans ces conditions, les critiques qui les visent. Devant le conseil d'administration de l'organisme, Jean Lagasse souligne cette injustice, qui fait fi à ses yeux de la vocation du CNRS. « *Le CNRS est un organisme de recherche fondamentale* », explique-t-il. « *[Il] aurait pu se borner à l'inventaire de ses moyens dans le domaine de l'énergie et, en fonction des études de la conjoncture, accentuer son effort dans telle ou telle direction.* » Pour le dire autrement : il aurait pu se parer du manteau de l'indifférence face à toutes les demandes d'applications concrètes qui lui étaient adressées. En théorie, il aurait eu raison de le faire. Or, en pratique, cela ne lui aurait sans doute jamais été pardonné. « *L'ampleur de la crise et ses conséquences au niveau national* », convient le délégué à l'énergie, « *impliquaient la mobilisation de tout le potentiel scientifique.* »
- 6 Mais l'agitation des neurones est un exercice qui prend du temps. Il lui faut des mois et des années, alors que médias et opinion comptent en journées ou au mieux en semaines. « *Cher CNRS, mais que fais-tu ?* » paraissent demander les journalistes et les citoyens qui prennent leur plus belle plume en ce mois d'octobre 1974. « *Je réfléchis, j'étudie, je mobilise, je lance des programmes nouveaux* », répond l'organisme qui accomplit un travail de fourmi quand il lui faudrait être un peu cigale pour épater le public.
- 7 Car l'opinion n'est pas patiente. C'est là son moindre défaut. Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle au savant. - Nuit et jour à tout venant, Je cherchais, ne vous déplaie. - Vous cherchiez ? J'en suis fort aise. Eh bien ! Trouvez maintenant.

RÉSUMÉS

Drôle d'idée que cette rubrique du « courrier des lecteurs » pour un numéro exceptionnel, dans tous les sens du terme. Il eût fallu, chers lecteurs, que vous réagissiez à des articles que vous n'aviez pas lus, voire, pour certains d'entre eux, qui n'étaient pas encore écrits. La rédaction aurait bien sûr pu dénicher quelque physicien pour affirmer avec aplomb : « *C'est possible.* » Possible, oui, comme le fait pour un chat d'être mort et vivant à la fois. Fort heureusement pour la sauvegarde de notre raison, une autre solution existe : aller puiser dans le fonds des courriers plus anciens adressés au CNRS.

AUTEUR

DENIS GUTHLEBEN

Denis Guthleben, historien, est attaché scientifique au Comité pour l'histoire du CNRS.